



PRINTEMPS

L'heure blonde, apaisée et rêveuse, c'est l'heure  
 Où d'un rayon déjà plus doux, le soir effleure  
 Les pétales lilas du nuage effeuillé;  
 Sur le flanc du ravin encore ensoleillé  
 La brise endort le flux de ses ondes légères,  
 Et par delà les plants d'ajoncs et de fougères  
 La courbe des côteaux violets glisse et fuit  
 Vers un monde inconnu d'où va monter la nuit;  
 L'heure berceuse, l'heure insaisissable et frêle  
 Que traversent, du vol oblique de leur aile,  
 Des couples paresseux d'hirondelles en deuil;  
 C'est l'heure d'abandon, sans blâme et sans orgueil  
 Où lasse de penser et de juger les choses,  
 Notre âme s'assoupit parmi les frissons roses  
 Et la terre indulgente à nos labeurs finis;  
 L'heure émue, où les bois sont comme de grands nids  
 Qui jettent des chansons d'amour au bord des rou-  
 [tes;  
 C'est l'heure d'être aimé, l'heure exquise entre tou-  
 [tes,  
 L'heure où tu paraissais au détour du sentier,  
 Tenant, du bout des doigts, une fleur d'églantier.

Edmond HARAUCOURT.